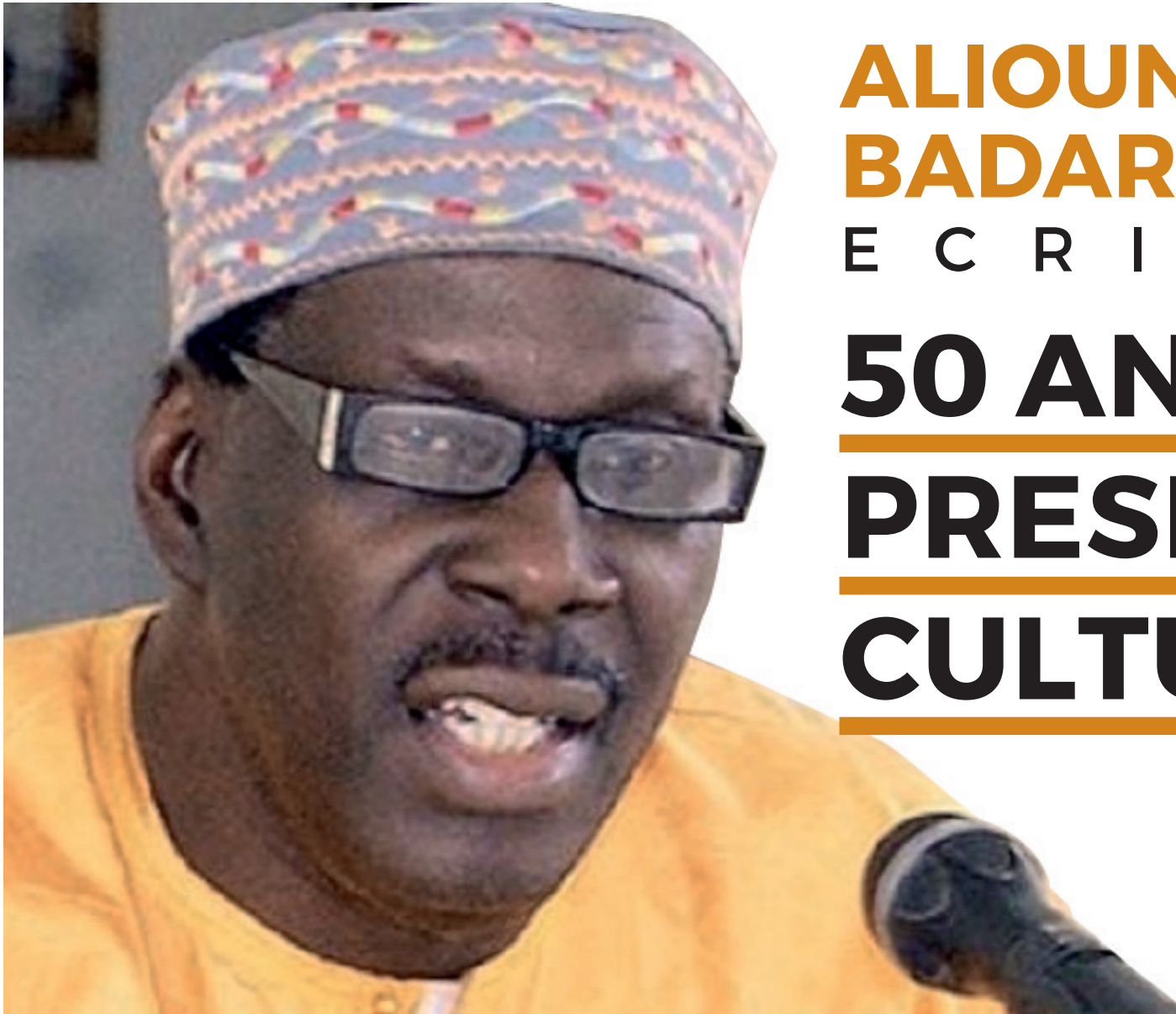


La Culture humanise le monde (Alassane CISSE)

Patrimoine

500
FCFA

MENSUEL DU LIVRE, DES ARTS ET DE LA CULTURE - N° ISSN 2712-6722 - NUMERO 37 - SEPTEMBRE 2022



**ALIOUNE
BADARA BEYE**
E C R I V A I N
**50 ANS DE
PRESENCE
CULTURELLE**

TRAJECTOIRES

ET RÉFLEXIONS

**MESSAGES
D'AU-DELA
THIONE SECK,
L'ARTISTE-
PHILOSOPHE**



ALIOU SOW
(MINISTRE-UNIVERSITAIRE)



**DE CHEIKH ANTA DIOP AU
PATRIMOINE CULTUREL**

**ARTS
VISUELS
LE NIGERIA
A YOFF**



PR ALIOU SOW

(MINISTRE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE HISTORIQUE)

« CULTIVONS LE VIVRE ENSEMBLE »

Le nouveau ministre de la Culture et du Patrimoine historique, Aliou Sow, a fait part de sa volonté d'apporter sa contribution à l'amélioration de la gestion du secteur de la culture par lequel le Sénégal a toujours rayonné. Il a pris cet engagement à l'occasion de sa passation de service avec son prédécesseur, Abdoulaye Diop.

"J'exprime mon engagement sans faille, avec loyauté, rigueur et détermination, à jouer ma partition, à la suite de nombreux efforts, pour améliorer la gestion du secteur", a-t-il déclaré. Selon Aliou Sow, le ministère de la Culture "est un département extrêmement important, qui incarne à la fois le passé, l'avenir et le futur de la nation".

"En définitive, c'est le secteur par lequel le Sénégal a toujours rayonné, le génie créateur sénégalais s'est toujours affirmé au point d'être célébré et sollicité partout", a-t-il souligné.

Il note que le Sénégal, par "la bonne gestion du vivre-ensemble, la cohésion sociale, l'unité nationale et la diversité culturelle », a

toujours été cité en exemple au point que tous ceux qui cherchent la paix, la gloire et le développement socioéconomique, pensent systématiquement au Sénégal. "Nous devons préserver ces acquis et faire vivre davantage et rayonner encore ce secteur ô combien important", a insisté Aliou Sow.

Il a mis l'accent sur l'importance de la culture en soulignant : "quand la culture marche, le reste marche". Il renchérit : "quand quelqu'un a un comportement indiscipliné dans la rue et menace les intérêts des autres, c'est parce qu'il n'a pas incarné les valeurs de notre culture". Par ailleurs, le ministre Sow a évoqué l'unité culturelle africaine, la production d'écrits, les productions filmiques et télévisuelles...



ALIOUNE SOW : DES AMPHITHEATRES AU PATRIMOINE CULTUREL



(MPD/LIGGEEY), ancien membre du Parti démocratique sénégalais (PDS), ancien Ministre, ancien Député et ancien Président de Conseil rural (Maire), il est nommé Haut Conseiller des Collectivités Territoriales le 21 octobre 2016 pour un mandat de 5 ans.

Plusieurs artistes et acteurs culturels fondent beaucoup d'espoir en Aliou Sow. Pour Alioune Badara Bèye, président de l'Association des écrivains du Sénégal, « l'expérience de Alioune Sow qui a été ministre de la Jeunesse, ministre en charge des Collectivités territoriales sous le Président Abdoulaye Wade, peut être déterminante. Ensuite, son niveau intellectuel, le sens de l'écoute, son engagement augurent de belles perspectives pour le secteur de la culture ». Pour sa part, Pape Faye, président de l'Association des artistes-comédiens du théâtre sénégalais (Arcots), le nouveau ministre en charge de la Culture : « nous sommes optimistes car Aliou Sow est un homme qui écoute, qui se concerte. Il est très engagé dans ses options. Il enseigne la civilisation donc la culture à l'université Cheikh Anta Diop, donc il peut beaucoup apporter à la culture grâce aussi à son style de management ».

Le Sénégal s'est doté d'un nouveau gouvernement le samedi 17 septembre 2022. L'équipe gouvernementale est conduite par le premier ministre Amadou BA. Le Pr Aliou Sow hérite du poste de Ministre de la Culture et du Patrimoine historique en remplacement de Abdoulaye Diop.

Aliou Sow a vu le jour le 8 mai 1975 à Kaffrine. Homme politique sénégalais, journaliste de formation, diplômé du Centre d'études des sciences et techniques de l'information (CESTI). Pr Aliou Sow est titulaire d'un Certificat de Maîtrise en Sciences de

l'Information et de la Communication, d'une Maîtrise en Lettres, d'un DEA d'Études Anglophones ainsi que d'un Doctorat de 3ème cycle en Lettres (Anglais) obtenu en 2006 à l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD).

Professeur titulaire des Universités d'Études africaines du CAMES, il est Haut Conseiller territorial et Président de la première commission du Haut Conseil des Collectivités territoriales (HCCT), la quatrième institution constitutionnelle du Sénégal depuis 2016.

Président du Mouvement des Patriotes pour le Développement

AWA NDOYE

Patrimoine
MENSUEL DU LIVRE, DES ARTS ET DE LA CULTURE

Mensuel du livre, des arts et de la culture
Édité par Baobab Communication
N° ISSN 2712 - 6722

Directeur de la Publication

Alassane CISSE

Conseillère

Ndèye Astou Wade GUEYE

Conseillers éditoriaux

Baba DIOP - Vieux SAVANE

Conseiller de la rédaction : Fadel LO

Coordinatrice de la rédaction

Awa Ndoye MBENGUE

Chef d'édition

Pape Mahoumy NDIAYE

Chargé de production

Aliou DIALLO

Assistants en Communication et Marketing

Khady Gueye BA - Assiétou SARR -
Khady NGOM

Correcteur : Mamadou CAMARA

Infographie : Barou TOURE

Photographie :

Adama COULIBALY - Younouss SANE

Distribution : Agence de Distribution
de Presse (ADP) et Baobab Services

Bureau : Rue 9X Canal IV - Point E / Dakar

Siège social : Yène-Ndoukhoura-
Diamniadio

Tel : (+221) 77 515 18 80 / (+221) 33 825 56 35

Email : alacisse@gmail.com

ALIOUNE BADARA BEYE (ECRIVAIN)

50 ANS DE PRESENCE CULTURELLE

De 1972, année pendant laquelle le journaliste Majib Sène diffuse sur Radio Sénégal les textes poétiques de Alioune Badara Bèye, ce dernier publie «Si le Fesman m'était conté» ce jeudi 29 septembre 2022 au siège des écrivains du Sénégal. 50 ans de productions littéraires, artistiques et audiovisuelles.

Ce mercredi 28 septembre 2022, Alioune Badara Bèye souffle ses 77 bougies.

SA LECTURE DE LA PERCÉE DES FEMMES-ÉCRIVAINES

Les femmes écrivent bien d'abord et elles sont productives. Elles apportent beaucoup de soins dans leurs écrits et leurs thèmes sont diversifiés. Le seul genre où elles butent un peu, c'est dans le domaine du théâtre. Cependant, nous avons noté une percée de cette jeunesse féminine qui est en train de prendre sa véritable place, c'est à dire être les héritières d'Aminata Sow Fall, Mariama Ba... La vague de jeunes écrivaines déferle, c'est un très bon signe.

SUR L'ÉDITION AU SÉNÉGAL

L'Etat fait des efforts. Le Fonds d'aide à l'édition est aussi une proposition de l'Association des

écrivains du Sénégal. Ce Fonds a permis la parution des centaines d'œuvres de jeunes écrivains, de plumes confirmées. L'édition est très importante dans un pays. Comme je le dis souvent, l'édition est une activité de souveraineté nationale. Quand un peuple ne maîtrise pas son édition, ce peuple est en péril. Et si l'édition est entre les mains de pouvoirs occultes, de pouvoirs financiers, étrangers, il y a des risques. Et souvent certains pays qui ont connu des guerres c'est à travers le livre, le son ou l'image.

Par ailleurs, l'édition doit aller vers les œuvres universitaires. Il faut que l'histoire générale de notre pays soit à la portée du public scolaire, universitaire et de tous les segments de la société. Il faut que les Sénégalais lisent davantage. Moi, j'ai eu la chance d'avoir des instituteurs qui aimaient l'histoire. A bas âge, j'ai eu comme maître Aimé Faye, père de

Toujours actif et productif. Marin, sportif, douanier, contrôleur économique, Alioune Badara Bèye a sillonné le Sénégal pendant plus de cinq décennies. Ainsi, connaissant son pays et passionné d'histoire, M. Bèye se lance dans l'écriture des pièces historiques. Les épopées, les figures royales, les héros emblématiques l'inspirent.



Reine Marie Faye (Radio-Sénégal, Sud Fm), Fodé Sakho, père de l'ancien journaliste Pierre Sakho, Cherif Fall, père d'Aminata Fall Sidibé qui faisait l'émission « Sénégal d'autrefois ». Ces instituteurs nous initiaient et nous faisaient aimer notre pays.

Il faut aussi que le livre circule. Que les ouvrages soient accessibles partout, dans les régions. J'ai vu maintenant que certains

éditeurs font des efforts sur le livre numérique, c'est une bonne chose. Il faut absolument composer avec les nouvelles technologies. Certains éditeurs parlent du numérique comme une menace, pour moi, c'est une réalité. Le livre numérique est un signe de progrès, mais, rien ne peut remplacer le contact charnel avec le livre-papier. C'est pourquoi, j'encourage beaucoup l'édition.

ALIOUNE BADARA BEYE : TRAJECTOIRES ET PRODUCTIONS LITTÉRAIRES

Né le 28 septembre 1945 à Saint-Louis -(Sénégal)
Ecrivain - Dramaturge - Poète - Romancier - Scénariste
Marié - Père de 04 enfants

ŒUVRES

THÉÂTRE

- **Le Sacre du Ceedo**,
- **Dialawali, Terre de Feu**
- **Nder en Flammes**
 - Editées par les NEAS et Les Editions MAGUILEN
 - Diffusées par la RTS - TV5 - RFI et interprétés par la troupe Nationale Dramatique de Sorano
 - Ces pièces ont été primées au Concours Théâtral Inter Africain
- **Demain la fin du monde**
- **Maba Laisse le Sine**
- **Les Larmes de la Patrie**
- **Le verdict de l'Histoire**
 - Diffusées par la RTS - TV5 - RFI et interprétés par la troupe Nationale Dramatique de Sorano
- Malissadio (œuvre inaugurale du Grand Théâtre)
- **Roman - Raki**
- **Essai - De l'Uniforme à la Plume**

POÉSIE

- **2ème Prix International de Poésie** (Anthologie de Poésie Anti-apartheid)
- **Les Bourgeois de l'Espoir** (NEAS)

HOMMAGE

- **Film** de Adramé DIOP intitulé « Alioune Badara BEYE, un homme pluriel au service de la culture »
- **30 ans de théâtre** « par l'Association des Comédiens et Artistes du Sénégal (ARCOTS) » :
- **Décembre 2009**, séminaire sur les œuvres de Alioune Badara BEYE par les Professeurs de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis.
- « **Ndioukal Alioune Badara BEYE** » ARCOTS - Sorano (2014)
- **Hommage Alioune Badara BEYE**, Parrain de la 23ème édition Journée Internationale de l'Écrivain Africain (PAWA - AES)

SCÉNARIOS

- **Lat-Dior** (10 épisodes de 52mn) ;
- **Bilal, Premier Muezzin de l'Islam** (30 épisodes de 13 mn)
- **MABA, Almamy du Rip** (Long métrage en couleurs)
- **Nder en Flammes** (06 épisodes de 52mn).

FONCTIONS

- Secrétaire Général du PEN International, section sénégalaise
- Ancien Vice-président de l'Institut International de Théâtre (I.I.T) UNESCO ;
- Ancien Membre du Conseil National de Régulation de l'Audiovisuel, (CNRA)
- Président de l'Association des Ecrivains du Sénégal (A.E.S)

négal (A.E.S)

- Président de la Fédération Internationale des Ecrivains de Langue Française (FIDELF)
- Président du Conseil d'Administration du Théâtre National Daniel Sorano
- Ancien Coordinateur Général du 3ème Festival Mondial des Arts Nègres (FESMAN III)
- Directeur Général des Editions MAGUILEN
- Directeur Général de DIALER Productions
- Directeur Exécutif des PEN Afrique (PAN)
- Secrétaire Régional de l'Union Mondiale des Editeurs des pays musulmans chargé de l'Afrique
- Président de la Fédération des PEN Francophones d'Afrique (FEPFA).

DÉCORATIONS ET DISTINCTIONS

- Lauréat CRITEF 1973 avec *KALMI*, évocation poétique
- Figure dans l'Encyclopédie Mondiale du Théâtre (UNESCO)
- Chevalier de l'Ordre National des Arts et des Lettres
- Commandeur de l'Ordre National du Mérite
- Commandeur de l'Ordre de la Pléiade pour services rendus à la Francophonie et la diversité culturelle
- Grand Officier de l'Ordre National du Mérite.
- Lauréat du Prix Alioune DIOP de la Francophonie pour la Promotion de l'Édition en Afrique (FILDAK 2009).

ENTRETIEN AVEC ALIOUNE BADARA BEYE

« J'AI QUITTE L'ARMEE POUR CHOISIR LA PLUME »

Awa Ndoye (Ensup Afrique) et Assiétou Sarr (Université Gaston Berger), deux jeunes journalistes stagiaires à la rédaction du Mensuel culturel PATRIMOINE, impressionnées par le fabuleux parcours de l'écrivain Alioune Badara Bèye, s'entretiennent avec l'auteur de « Nder en flammes ».



PHOTO : ADAMA COULIBALY

AWA NDOYE (ENSUP-AFRIQUE)

ASSIÉTOU SARR (UNIVERSITÉ GASTON BERGER)

Pourquoi avez-vous quitté la fonction publique ?

D'abord, j'avais commencé par la marine française parce que c'était un vœu de mon père. Il voulait que j'intègre l'armée. J'étais presque forcé de faire des concours. Ce qui fait que j'étais admis la première fois, à l'entrée en sixième à

l'école militaire. Après, j'ai fait le concours d'entrée à la marine. Et c'est mon père même qui a amené le dossier. J'ai fait le concours très difficile à cette époque où il y avait 600 candidats. Et les 6 premiers devaient aller à Toulon et les 6 autres à Brest. C'est ainsi que je suis rentré dans la marine française. Au bout de quelques années,

je suis revenu pour compléter ma carrière dans la marine sénégalaise. Donc, je me suis dit que j'ai exaucé le vœu de mon père. Maintenant, je suis libre. Je suis sorti de la marine pour intégrer la brigade de la Douane, malheureusement entre temps, il y avait une réforme de la Douane qui était maintenant militarisée. A cet effet, les civils seront des douaniers avec la tenue et des galons. Mais, à la Douane je me sentais très étroit parce qu'on ne peut pas être un humaniste et être obligé de sanctionner, d'emprisonner. Comme dans un corps militaire et paramilitaire, on nous interdit d'écrire. Ainsi, j'ai décidé de quitter l'armée et de choisir la culture, la plume.

Qu'est ce qui vous a poussé à écrire ?

Ce qui m'a poussé à écrire, c'est l'amour des Lettres. J'ai toujours eu des instituteurs qui aimaient les Lettres. Comme Faye Aimé, Fodé Sakho, Chérif Fall, ils aimaient vraiment l'histoire et le français. C'est eux qui m'ont vraiment poussé en écoutant l'histoire du Sénégal. Si vous voyez toutes mes premières pièces ont été des pièces historiques.

Quels sont les écrivains qui vous ont marqué ?

Dans le passé, mon modèle était Amadou Cissé Dia qui a écrit les Derniers jours de Lat-Dior. En

1966, à la sortie du Festival Mondial des Arts Nègres (Fesman), j'ai vu sa pièce au stade Demba Diop. J'ai dit, je serai Cissé Dia ou comme Chateaubriand. Ainsi, je me suis intéressé à la littérature historique. J'ai eu un peu de chance parce que quand j'ai écrit ma première pièce « le Sacre du Ceddo », elle a été primée au concours théâtral interafricain, donc diffusée dans les télévisions francophones. Mais, j'ai commencé par la poésie avec « Calmy », une évocation poétique diffusée à la chaîne interne de Radio Sénégal en 1972 par Majib Sène. Celle-ci avait gagné, la même année, le disque d'or.

Quelle signification donnez-vous à l'écrivain ?

L'écrivain, comme le disait un de mes doyens, est une sentinelle de la liberté, mais, aussi la photocopie de sa société. Il doit veiller à ce que la société ne soit pas brimée, doit veiller à l'installation d'une bonne justice, refuser l'injustice et participer au façonnement des consciences. L'écrivain est aussi un homme d'émotion, donc, c'est quelqu'un qui écrit selon son inspiration. Parfois des écrivains se lancent dans des œuvres commandées, mais, moi j'écris que ce que je sens. Pour écrire « Nder en flammes », j'ai visité tout le Walo et je connais tous les lieux. De ce fait, quand quelqu'un lit l'œuvre il sent que j'ai vécu à Walo. La littérature m'a tout donné. Elle m'a permis de faire presque le tour du monde, rencontrer beaucoup de personnalités, d'autorités, vivre des moments intenses.

Quel regard portez-vous sur la littérature sénégalaise ?

Je pense surtout qu'il y a une percée des femmes écrivaines. Sur ce plan, d'ailleurs la dernière illustration, Rahmatou Seck Samb a gagné le dernier Grand Prix du Président pour les Lettres et y en a plusieurs. Actuellement, je vois beaucoup de femmes qui sortent des œuvres de qualité. Et il faut reconnaître que la concurrence est difficile. Nous quand nous avons commencé, c'était plus difficile même si on avait des Léopold Sédar Senghor, Ousmane Sembène, Amadou Cissé Dia. Avec tous ces grands, quand j'ai écrit ma première pièce, on me demandait qu'est-ce que je pouvais écrire que les ténors n'ont pas évoqué.



Il a fallu que ma pièce soit acceptée par les NEAS (Nouvelles éditions africaines du Sénégal), puis jouée à Sorano. Et après, c'était le déclin.

Poète, romancier, dramaturge, comment parvenez-vous à féconder cette production littéraire diversifiée ?

Chaque genre a son style. Si vous prenez le théâtre, c'est un art communautaire qui relève de l'écrit, de l'oral et du spectacle. Nous faisons du théâtre depuis des années. Maintenant, avec le temps et le progrès, on a joué le théâtre classique avec les rideaux, les lumières, la vraisemblance interne, les séquences. Et dans le théâtre historique, il y a beaucoup de poésie. C'est un genre lyrique qui a la mélodie, l'image, le rythme. Donc, il faut être un bon poète pour faire une bonne pièce de théâtre historique. Le roman est une réjouissance personnelle. Et dans le cinéma, c'est l'image qui est privilégiée, mais il faut d'abord maîtriser le théâtre, le style de narration, les personnages et aussi le public.

Que représente pour vous l'Association des Écrivains du Sénégal ?

C'est le président, Léopold Sedar Senghor qui a créé l'association des écrivains du Sénégal. D'ailleurs, les écrivains ne sont pas faits pour être dans une association. Vu que l'acte d'écrire, est un acte solitaire. On se retrouve pour discuter de nos problèmes, de l'édition. Mais, à part ça, l'écrivain se sent bien quand il est seul.

Que pensez-vous de la vie culturelle au Sénégal ?

Elle est enrichissante. Moi j'ai connu plusieurs ministres de la culture, mais, chacun à son style, chacun a fait ce qu'il devrait faire. Certains ont vraiment marqué le ministère. Je crois que Aliou Sène a été un excellent ministre de la culture tout comme Modou Bousso LEYE, Abdoulaye Elimane Kane, Safiétou Ndiaye Diop et nous avons beaucoup d'espoir avec le nouveau ministre Aliou SOW. Il est cultivé et il maîtrise les arcanes de la littérature, de l'histoire. Il enseigne la civilisation à l'Université et a un bagage



intellectuel considérable. Avec son engagement qu'on lui connaît, il peut faire bouger les lignes.

Avez-vous un message particulier pour la jeunesse ?

Nous tous étions jeune. Quand je critiquais mes aînés, Senghor m'a appelé et il m'a dit, j'ai lu ton article. Mais, souviens toi d'une phrase « jeune d'aujourd'hui, baron de demain » donc, il faut tou-

jours respecter les aînés. Je pense que cette jeunesse est une jeunesse d'avenir. Elle est venue au moment des grands progrès, des technologies, à un moment où l'Afrique bouge. Il y a un patriotisme presque dans tous les pays. C'est une jeunesse qui doit prôner la paix, le calme et la restauration des valeurs et de nos biens.

AWA NDOYE (ENSUP-AFRIQUE)
ASSIÉTOU SARR (UGB)

POÈME DÉDIÉ À ALIOUNE BADARA BEYE

REVE DE PLUME

PAR ASSANE NGOM



Jaillissant de l'embouchure sur un trône de lumière pour les sillages de l'espérance
De la Dame de l'eau berceuse visionnaire du prédestiné aux grandes largesses.
Source des pensées humides, fraîches et chaudes, bénies d'amours et de caresses
Arrosant l'élégance enracinée entre le fleuve et l'Atlantique. Et aux rêves de fleurir
Bras tendus bras ouverts si grand vers ciel, à l'humanité, Sor a son mot à dire
Et le petit-fils sur une monture faite de lettres, jalonna les succès vers l'immortalité.
Abreuvé à la source de l'honneur, et du courage, jamais il n'oubliera Gorée et sa porte ouverte,
Là, au crépuscule de l'astre royal sur le sommet de l'île, sous un ciel flamboyant resplendissant
Se posera la blanche colombe aux ailes dorées par un rarissime rayonnant soleil au couchant
Le choix fait, la main accordée, scellé de mots magiques, le nid tapissé de lettres sera magnifique
Au Chevalier de Boufflers et à Coumba Castel de pleurer des larmes bleues colorées.
Au prince d'apprendre la magie des noms, le secret du verbe noir pour dompter la forêt des aïeux.
Surpris, les esprits des ancêtres l'enlevèrent par une barque enchantée prise au piège des secrets
Pour une nuit noire de mystères au milieu des peuples de l'eau de la faune des totems
Vint ensuite l'épreuve foudroyante du berger sanguinaire à la machette facile
Suivie de celle de ces jaloux des sorties nocturnes. Sournois reptiles !
Ils se blottirent un soir dans un lit de camp pour un mortel adieu déchiqueté.
Dans la tombe du ventre gémissent souffrances silencieuses et pensées rejetées.
A l'âme charitable et à la conscience : la paix, le repos, la tranquillité.
Et pour la fille du Damel et son poème dédié d'ouvrir le bal du théâtre des grandes épopées
Aux dignes héritiers de la parole de chanter l'histoire glorieuse des pagnes purs de Nder !
Héroïnes de la mort ! Votre descendance dans sa geste vous honore
Par une forêt de souvenirs qui s'étale pour louer la belle verdure du fruit de votre effort.
Et l'homme à l'uniforme éternel, à la plume amoureuse des légendes en essor
Vivra de poésies de lumières pour révéler les tragédies des héros de l'histoire
Monument vivant ! À Alger le trépas a choisi d'autres. Notre plume ne craint pas la mort.
A Nicosie, l'aïeule royale veille pense à Yoff et appelle pour l'Appel du rappel immaculé
Le maître des rites du peuple de la rime aux ondes magiques.
Gardien passeur des legs anciens du temple de la geste épique,
Ö ! Que le flambeau des mots crépète et chante en chœur l'honneur et les valeurs
Dans la frénésie du clavier en transe, de l'encre qui bouillonne et de la plume qui danse.

LES ANCIENNES GLOIRES HONORENT ALIOUNE BADARA BEYE

Le comité de gestion de la célébration des 50 de présence culturelle de l'écrivain Alioune Badara Bèye est composé d'artistes, écrivains, cinéastes et aussi d'anciennes gloires du football. Le Grand Serigne de Dakar, Abdoulaye Makhtar Diop, Chef supérieur de la Collectivité lébou rendra hommage à Alioune B Bèye d'origine lébou et la communauté layène saluera le disciple de Seydina Limamou Laye.

La célébration est prévue le mercredi 28 septembre au Grand Théâtre et le 29 septembre 2022 au siège des Ecrivains du Sénégal. L'événement-hommage sera rythmé par la projection du film-documentaire sur Alioune Badara Bèye, l'interprétation de scènes de pièces théâtrales, l'exposition et des témoignages. Pour ses amis sportifs, Saliou Cissé Chita, membre du collectif des anciennes gloires du football, « En plus de El Hadj Malick Sy Souris, paix à son âme, Cheikh Seck, Mame Touty Touré, Alioune Badara Bèye a joué aussi un grand rôle dans la retrouvaille des anciennes gloires qui sont restées unies et surtout dans l'appui social et la bonne marche de notre association » a-t-affirmé lors de la conférence de presse du Comté de gestion le vendredi 23 septembre 2022 au siège des écrivains du Sénégal. En présence de Alioune Ndiaye « Cheval



fou », Thiothio Sow figures remarquables du football sénégalais. « Nous rendons hommage et remercions Alioune Badara Bèye, ce talentueux attaquant de Santos de Colobane, de Toulon de France, de la Marine, de l'Asfa, de la Jeanne d'Arc » a ajouté Chita Cissé.

ALI BEYE OU LA PLUME FECONDANTE

PAR ALASSANE BEYE



De la sublime Saint Louis du Sénégal aux Hlm
En passant par Colobane qui vous a vu grandir, Toulon, Foundiougne, Matam, ...
Votre étoile a toujours brillé tel un météore au - dessus de l'océan,
Surfant dans une galaxie réservée aux mastodontes de la planète.
Oui, vous avez bravé les turpitudes de la vie,
Traversé les obstacles des sentiers sinueux,
Affronté les péripéties d'une existence tumultueuse
Vaincu la ténacité des adversaires visibles et / ou invisibles
Par cette bravoure légendaire.
Oui,
La peur et la crainte vous sont inconnues
La persévérance dans l'effort soutenu
La victoire dans chaque étape.
Footballeur de talent
Fonctionnaire de l'Etat
Vous avez tout abandonné pour vous consacrer à l'écriture, votre passion.
Par la magie de la plume, vous empruntez avec magnificence les voies
De la littérature dans toute sa splendeur.
De la poésie à l'essai, en passant par le théâtre, le roman ou la fiction,
Vous nous faites surfer avec dextérité dans notre glorieux passé.
A l'instar des grands poètes grecs comme Homère ou Hésiode, des dramaturges Eschyle ou Sophocle, des historiens Hérédote ou Diodore de Sicile, vous avez livré des œuvres de très haute facture, immortalisées par la réalisation scénique de Seyba Lamine Traoré ou feu Jean Pierre Leurs, interprétées par les merveilleux acteurs que sont Oumar Seck, Fatou Sow Sarr, feu Souleymane Ndiaye, sans oublier l'incomparable Pape Faye avec son timbre vocal unique et imposant, traduisant avec ferveur et passion vos textes sublimes.

Les belles voix de ce pays ont également apporté leurs pierres à l'édifice. De feu Ndiaga Mbaye à la grande cantatrice et héritière du Ngoyane Khady Mboup, en passant par les voix mélodieuses de Rufisque Gorgui Ndiaye et Ouzin Mbaye, sans oublier les grandes représentantes de la tradition Lébou « La troupe Mame Ndiaré de Yoff », tous ont chanté votre mérite, votre parcours élogieux, votre noble lignée.

Le Sénégal vous dit merci

Le continent africain vous salue

Le monde vous respecte

Pour tout ce que vous avez fait pour la culture

Et comme disait le grand penseur Jamaïcain Marcus Garvey

« Un peuple sans la connaissance de son passé historique

De ses origines

De sa culture

Est comme un arbre sans racines »

Par la voix du cadet, la famille Bèye vous transmet toute sa gratitude

Et vous exprime sa fierté

D'avoir hissé le nom Bèye dans une dimension stratosphérique

De vous substituer au Patriarche de Ngor El Hadj Ibrahima Bèye

Et de perpétuer le legs de la Linguère - mère Adja Sokhna Tine Ndiaye

Vous avez un lourd patrimoine

Mais votre famille biologique a encore besoin de vos conseils

De votre appui

De votre présence

Et votre famille naturelle qu'est le monde de la culture

A besoin de votre productivité

De votre engagement

Pour une culture au service du développement.

En ce jour anniversaire

En cette célébration de tes 77 ans

Dieu vous bénisse et vous accorde

Une très longue vie

Une santé à toute épreuve

Exauce tous vos vœux et prières

Et vous préserve des forces du mal.

AMINE.

Le petit - frère et disciple

Pour son grand - frère, idole et maître

En ce 28 septembre 2022

Alassane Bèye

DE L'UNIFORME A LA PLUME



Le jeune Alioune Badara Bèye à l'école marine de Toulon en 1963



Avec l'équipe Sporting-Club de Toulon en 1963



Avec l'équipe de foot-ball Santos de Colobane en 1965, championne du Cap-Vert



Avec le Président Abdou Diouf en 1999



Avec le Président Nelson Mandela, sa première sortie en 1990 à Brazzaville.



Avec le Président Abdoulaye Wade en 2006 lors des rencontres internationales pré-Fesman



Avec le Président Macky Sall remettant à M Bèye sa médaille de Grand Officier du Mérite en 2012.

Soirée « Nder en flammes » en 1991 à Sorano : Pathé Gueye, Directeur de Sorano, Seyba Lamine Traoré, metteur en scène, Me Abdoulaye Wade, Ministre d'Etat, Alioune Badara Bèye, dramaturge, M. Abdou Diouf, Président de la République, Mme Maimouna Diaw, épouse Bèye.



Avant-centre à la Jeanne d'Arc de Dakar en 1969



Avec le président Léopold Sédar Senghor au Palais en 1979



Avec l'écrivain Aimé Césaire en 2006 (Martinique)



Avec le Réverend Jesse Jackson en 2007 à New York



L'écrivain-éditeur-producteur Alioune Badara Bèye répondant aux questions des journalistes du PATRIMOINE en juillet 2019

HOMMAGE AU PRÉSIDENT ALIOUNE BADARA BÈYE (28 SEPTEMBRE 2022)

Sur l'initiative du Comité de gestion composé d'artistes, écrivains, d'anciennes gloires du football, de plasticiens et de cinéastes, le monde de la culture a décidé de s'unir pour rendre hommage au Président Alioune Badara Bèye, après ses 50 ans de présence culturelle au Sénégal, en Afrique et dans le monde.

Si cette célébration n'avait pas eu lieu en présence du Président A. B. Bèye, j'aurais été très déçu, j'allais dire «très en colère»!

Au nom de l'AES et du Centre PEN Sénégal, je salue cette heureuse initiative d'une part, mais aussi exprimer toute ma gratitude au monde des arts et de la Culture et toutes ses composantes.

Notre ami et grand frère, le Président **Alioune Badara BÈYE**, mérite tous ces honneurs et tous ces hommages, en sa qualité de haut Dignitaire de la Collectivité Lébou et Layène, patrimoine humain et culturel de notre pays et grand Saint-Louisien que Dakar nous a arraché... Au nom de l'AES et du **PEN Sénégal**, je voudrais transmettre les chaleureux compliments et les vives félicitations des dramaturges, romanciers, poètes, nouvellistes et essayistes, au Président **Alioune Badara Bèye**, pour cet hommage national bien mérité.

Ce remarquable patriote qui a vu le jour le **28 septembre 1945** dans cette prestigieuse ville française du Sénégal, centre d'élégance et de teranga sénégalaise. Cette ville que nous aimerons toujours avec fureur, comme le disait le Duc de Lauzun, Premier Gouverneur du Sénégal nommé en 1779, par le Roi de France.

M. Le Président Bèye ! Saint-Louis, votre ville natale est fière de vous, au même titre que toute la communauté culturelle, artistique et littéraire de notre pays.

Je me dois de rappeler que notre ami **Alioune Badara Bèye**, Président de l'AES, Secrétaire régional pour l'Afrique de l'Union Mondiale des Éditeurs musulmans, est écrivain, dramaturge, poète, romancier, essayiste et éditeur.

Après avoir fièrement arboré l'uniforme immaculé de la Marine française, ce disciple de Senghor et d'Amadou Cissé Dia a choisi la plume pour convertir en livres les valeurs historiques et culturelles de notre pays, à travers la littérature africaine d'expression française.

J'ai parcouru quelques-unes des œuvres historiques d'Alioune Badara Bèye. **Il s'agit de Dialawali, Terre de Feu, Le sacre du ceddo, Ndeer en flammes, les larmes de la patrie, Raki : fille lumière et les Bourgeons de l'espoir.**

Cette revue littéraire m'a permis de relever avec satisfaction et fierté, l'importance des valeurs morales, patriotiques et historiques qui constituent un immense trésor dans le patrimoine littéraire d'**Alioune Badara Bèye**.

Dans **Jaala waali Terre de Feu**, cette bataille historique sur une terre de recueillement et de

serment, **Bèye** ne prétend pas réécrire l'histoire. Il a préféré se servir de l'oralité des scènes pour permettre à ses héros de vivre, de s'exalter, de s'aimer, de se combattre, de s'embrasser ou de s'entretuer si nécessaire, pour préserver leur dignité ou l'honneur de la patrie.

Toujours dans **Jaala waali Terre de Feu**, le sang des princes a scellé l'union des peuples ! Cet ouvrage est une brillante concrétisation de l'œuvre des anciens, dans la recherche de la paix vécue dans l'honneur, la fraternité et la dignité.

Dans **Ndeer en flammes**, l'auteur **Alioune Badara Bèye** dévoile au monde, la maturité politique de notre peuple, le sens élevé du devoir bien accompli et l'attachement viscéral des Sénégalais à la justice et à la tolérance. Par sa plume de miel, il nous rappelle le sacrifice des **lingeer** du Waalo. Ainsi, il a inscrit en lettre d'or, ce haut fait des femmes du Waalo, sur les tablettes éternelles du théâtre sénégalais. En effet, ce mardi exceptionnel de **Ndeer** est devenu jour de gloire dans l'histoire de notre peuple.

En visitant le **Sacre du ceddo**, nous avons noté qu'**Alioune Badara Bèye** nous rappelle la grande fierté du roi **ceddo Sekkeen Latmingué Diouf**, qui déclare :

« L'existence d'un homme ne se mesure pas en nombre de prières, ni en nombre de chapellets. L'existence de l'homme, c'est se battre pour refuser le déshonneur ! »

Cette matérialisation du sens de l'honneur me rappelle avec bonheur, la devise de notre vaillante armée :

« On nous tue ! On ne nous déshonore pas ! »

Le **Sacre du ceddo** nous rappelle également notre attachement à la religion et au respect de la femme par ses parents. Écoutez la réponse de la ravissante **Raabi** à son père **Abdoul**, le Roi musulman de Paoscoto, quand le Roi païen **Sekkeen Lat Mingué Diouf**, avec une arrogante audace, a demandé sa main :

« Père, vous savez que je ne pourrai jamais épouser ce Roi ? Parce qu'il est païen ! Il ne croit en rien ! Il n'a de respect pour personne, ni pour la foi des hommes, ni pour leurs vertus. »

Un tel homme, père, ne mérite pas que je partage son foyer. »

Il convient de retenir que dans sa très riche production littéraire, **Alioune Badara Bèye** n'a jamais oublié le rôle et la valeur de la jeunesse africaine dans l'émergence de nos jeunes nations.

Il le rappelle dans « **Les bourgeons de l'espoir** » et son poème **Taga**.

Ainsi, l'écrivain à la plume féconde salue...

*La mère Afrique
Patrie des femmes radieuses,
Des gazelles félines,*

Patrie des savanes et des collines pelées.
Avec vigueur, il éveille le sens de l'honneur et la fibre patriotique, de la jeunesse sénégalaise,

PAR LE COLONEL MOUMAR GUEYE,



ÉCRIVAIN, PRÉSIDENT DU PEN SÉNÉGAL)

en lui tenant ce langage véridique :

*« Et souviens-toi encore de tes héros
Tombés sur les champs de l'honneur
Les yeux tournés vers l'avenir ».*

C'est pour les raisons essentielles que voilà que je voudrais, inviter la jeunesse de mon pays à s'inspirer des valeurs cardinales que leur lègue le patrimoine culturel et littéraire de l'écrivain de grande dimension qu'est le Président **Alioune Badara Bèye**.

Ce patrimoine est un trésor inestimable ! Il est riche de notions irremplaçables. Il s'agit de **Jàmm** (la Paix) ; **Jang ak Yar** (éducation politesse), **muñ** (persévérance, patience), **jub** (droiture), **jom** (dignité) / amour propre).

Voilà la raison pour laquelle, la jeunesse de mon pays n'a absolument pas besoin du concept de « **Nouveau Type de Sénégalais (NTS)** ».

Elle doit plutôt se battre pour demeurer d'**Authentiques Types de Sénégalais (ATS)** !

Qu'il soit wolof, al poulaar, Sérère, Diola, Mandingue, Soninké Mandiak ou Bassari, le jeune de mon pays trouvera facilement dans son groupe ethnique toutes ces valeurs que sont le **yar** (éducation), le **muñ** (persévérance), le **njub** (droiture) et le **jom** (dignité / amour propre).

Notre jeunesse a surtout besoin de retourner aux sources nourricières léguées par nos ancêtres. Le maître de la plume **Alioune Badara Bèye**, à qui nous rendons cet hommage grandiose et mérité digne, le rappelle avec pertinence dans sa très riche production littéraire. Nous le félicitons et lui rendons un vibrant hommage, pour service inestimable rendu à la Nation.

Mesdames et Messieurs, seules ces valeurs inestimables, inépuisables et purement sénégalaises que nous offre le Président **Alioune Badara Bèye** feront de notre jeunesse espoir de notre Peuple, d'**Authentiques Types de Sénégalais (ATS)**.

Avant de terminer, je voudrais au nom de l'AES et du **PEN Sénégal**, adresser nos sincères remerciements au **Chef de l'Etat Son Excellence le Président Macky Sall**, Premier protecteur des arts, des lettres et des écrivains. Monsieur le Président de la République, l'AES et le **PEN Sénégal** vous expriment leur profonde gratitude et vous adressent respectueusement leurs chaleureux compliments, parce que votre Gouvernement nous a toujours garanti la liberté d'expression et vous avez toujours soutenu la promotion du livre et de la lecture!

Président Alioune Badara Bèye que Dieu vous garde et vous gratifie de ses innombrables bienfaits.

EXPOSITION A YOFF : LES RAYONS D'ESPOIR



La grande exposition d'artistes sénégalais et nigériens intitulée « Rays of hope ou Rayons d'espoir » se tient du 1er août au 30 septembre 2022 à la galerie « Les Arts du Soleil » (Route de l'aéroport de Yoff).

L'exposition est riche d'une quarantaine d'œuvres d'art. Ces belles œuvres, en majorité, de peinture et aussi de sculpture, réalisées par des artistes créatifs reflètent des rayons d'espoir dans une Afrique en mutation où la grisaille ambiante côtoie des lueurs d'espoir. En dépit des difficultés de toutes sortes en Afrique, les artistes peignent les réalités crues du continent, mais, aussi dessinent l'espoir, expriment l'espérance et la foi d'une Afrique solidaire et émergente.

A l'initiative de la Galerie « Les Arts du Soleil », l'exposition est composée d'œuvres du peintre sénégalais Mor Faye dit Murf et celles d'artistes nigériens tels que Kent Onah, Rose Black, Okechukwu Eze, Johnson Uwadima, Kpodoh Michael, Ejiofor Samson, Moses Ibanga.

Ainsi, à Yoff où se dresse la Galerie « Les Arts du Soleil », cette belle bâtisse blanche, bijou architectural où ces expressions artistiques venues du grand Nigeria et du Sénégal s'accrochent sur les cimaises. Un espace d'exposition et de diffusion d'œuvres d'art contemporain qui fait le bonheur des amoureux du Beau.

A cet effet, l'objectif de la Galerie « Les Arts du Soleil » pour le rayonnement de l'art, est de promouvoir

la création, de valoriser les œuvres d'art et d'accompagner les artistes en Afrique et dans le monde. Et

toutes les générations de créateurs, surtout les jeunes artistes.

ASSIÉTOU SARR

50 ANS DE PRESENCE CULTURELLE DE ALIOUNE BADARA BEYE

ELEGIE POUR UN POETE

(A mon frère Alioune Badara BEYE)

Dans les eaux tumultueuses
 Oui dévorent la lune éburnéenne
 Tu avances d'un pas sûr et inflexible
 Sous la pluie et la tempête
 Sur les berges trempées et boueuses
 Battues par les rafales de vents
 Sur les pistes cahoteuses
 Ravinées et rongées par le temps
 Dans la poussière et la chaleur moite
 Contre les fossoyeurs de l'économie
 Tu as bravé les rebelles embusqués
 Tu as affronté trafiquants et flibustiers
 Tu as bravé la mer en furie
 Agitée par les cyclones et les anticyclones
 Les eaux infestées de requins et de raies
 Sur les pelouses vertes dans la clameur des stades
 Tu as enivré les foules en liesse
 Sur les feuilles blanches et immaculées
 Ta plume féconde et habile
 Nous entraîne dans la magie des mots
 Elle nous raconte Nder en flammes
 Elle nous conte Mbaba laisse le Sine
 Elle nous chante les bourgeons de l'espoir
 Aly mon frère, par la grâce du Mahdi
 Que Dieu protège tes œuvres de l'oubli!

PAR EL HADJ SALOUM DIAKITE,
 ECRIVAIN & DIPLOMATE

INVITATION
Du 04 au 18 octobre 2022
L'autre Défi: Partie II
À la Galerie Nationale D'art
 19 Avenue Hassan II

16h Communication de Dr Babacar Mbaye DIOP sur : «Éthique et Esthétique de l'environnement»
Vernissage le 04 octobre à 19h

Artistes :
 BABA DIEDHIOU (Sénégal) - Cora Portais NDIAYE (Sénégal)
 Kheraba TRAORE (Sénégal) - Mamy FALL (Sénégal) - Khalifa HUSSIEN (Sénégal)
 Khadija CISE (Sénégal) - Daouda NDIAYE (Sénégal) - Sika Da SILVEIRA (Benin)
 Ousmane NDIAYE Dago (Sénégal) - Mireille MARTINE (France) - Daouda TRAORE (Mali)
 Etienne SCHWARCZ (France) - Baba LY (Sénégal)
 Daouda BA (Sénégal) - Bamazi TALLE (Togo /USA)

Commissaire : Idrissa DIALLO
 Contact : 775521890

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE HISTORIQUE
 GALERIE NATIONALE D'ART
 ARIDI

SORTIE SINGLE
"DOUMA DIOULO"
 EN PRÉLUDE À SON ALBUM
 "TARBADASSO"

FADALINE

Samedi
1er Octobre 2022

Au restaurant du Centre Culturel Blaise Senghor
 Espace Demba Ndiaye

CONFÉRENCE DE PRESSE LE MÊME JOUR
 AU CENTRE CULTUREL RÉGIONAL BLAISE SENGHOR
 À PARTIR DE 15H.

SHOW CASE

INFOLINE : +221 77 336 04 18
 Centre Culturel Régional Blaise Senghor

THIONE SECK : ARTISTE ET PHILOSOPHE

PAR ALASSANE K. KITANE

Si l'on en croit Schopenhauer, l'artiste, comme le philosophe, tente de répondre à la question « qu'est-ce que la vie ? ». Si notre existence était claire, sensée, sans énigme ni douleur, l'art serait sans doute inutile et impossible. Il en est de même pour la philosophie : l'origine ultime de la philosophie est d'ordre psychologique, c'est l'étonnement (et la révolte qui s'en suit) de l'homme face à l'absurdité de l'existence. L'art n'a d'autre fonction que de donner un sens (dans son acception la plus large) à notre existence. Les vérités qui sont exprimées par les artistes sont à la fois d'une profondeur et d'une clarté qui surprennent tout esprit rationnel. Beaucoup de choses que nous avons du mal à comprendre par le raisonnement nous sont suggérées ou expliquées de façon simple par l'art. Celui-ci nous met en contact direct avec la réalité et ce, en amplifiant le pouvoir de nos sens et de notre imagination sans totalement étouffer la



raison.

Descartes a dit : « Il peut paraître étonnant que les pensées profondes se rencontrent plutôt dans les écrits des poètes que dans ceux des philosophes. La raison en est que les poètes ont écrit sous l'empire de l'enthousiasme et de la force de l'imagination. Il y a en nous des semences de sciences, comme en un silex des semences de feux,

les philosophes les extraient par la raison, les poètes les arrachent par l'imagination : elles brillent alors davantage ». Œuvres philosophiques, tome I. Extraire et arracher, raison et imagination : l'extraction est un processus délicat, méticuleux pour ne pas endommager la splendeur et la finesse de la vérité, l'arrachage est plutôt brusque voire brutal. Personne ne voit l'artiste venir, il agit comme un dentiste professionnel : ce n'est que quand il vous montrera la dent arrachée que vous serez convaincu que le dentiste professionnel a fini son opération. Les artistes nous surprennent toujours, c'est au moment où l'on s'y attend le moins qu'ils nous sortent des merveilles à partir de choses que nous avons pourtant tout le temps sous les sens.

Quand j'ai écouté pour la première fois « Diaaga » de Thione Seck, j'ai eu une pensée presque indécente. Cette production m'a semblé tellement accomplie et géniale que je me suis dit au fond de mon cœur : « ce serait injuste qu'une autre œuvre de Thione vienne s'ajouter à celle-là » ! Le romantisme qui se dégage de cette œuvre m'a paru tellement sublime que je redoutais qu'une œuvre moins géniale vienne brouiller ou déranger une symphonie. Le destin m'a, semble-t-il entendu, mais pas dans le sens que je voulais, car ma conviction était que Thione allait décrocher... Diaaga fait partie de ces œuvres dont on peut se servir pour donner raison à Nietzsche qui pense que l'art est une forme d'illusion qui rend la vie quand même possible. Il y a des illusions mortifères (religion, philosophie) et d'autres porteuses de vie, de joie. L'art est assurément une fiction, une mise en suspens

du réel par la fantaisie, le moment d'explorer le possible qui est, selon le mot de Baudelaire, « une des provinces du vrai ». Mais, « Diaaga » fait mieux : cette chanson montre comment l'artiste ne peut nullement être pris au dépourvu par la pauvreté et l'absurdité du réel. Des choses anodines, viles et totalement dépourvues de lien entre elles sont assemblées par l'artiste pour en donner une œuvre à la fois cohérente et sensée. Fil, émetteur, récepteur, décodeur, téléviseur, coupe du monde... tant de choses qui n'ont rien à voir avec l'amour et qui, pourtant, sont utilisés comme un langage pour exprimer des sentiments et des idées qu'aucune langue ne saurait traduire correctement. Et si nous nous inspirions tous des artistes ?

Cette œuvre nous montre également ce que doit être l'attitude de l'homme face au monde. Si Nietzsche semble placer l'art au-dessus de toutes les productions culturelles, c'est parce que l'art est l'allégorie de ce que doit être la vie de l'homme : toujours créer, ne jamais baisser les bras, être joyeux, fier et optimiste. Notre vie devient une dépouille le jour où nous commençons à nous réfugier dans le désert du quiétisme. Tels des artistes, en effet, nous devons toujours créer ou recréer notre destin, notre présent, notre futur et même notre passé. Dans une même chanson, Thione nous parle d'amour, de jalousie (le nom anxieux de l'amour), d'ange de la mort, de mort, de Dieu, etc avec des rimes sorties de la plus précieuse des fantaisies pour nous faire comprendre que par l'art nous sommes les apprentis de Dieu. Dieu a créé le monde et a laissé à l'homme le soin de l'ordonner selon sa convenance, sa pensée. Adam a donné un nom à chaque chose, or « nommer, c'est créer », mais aussi ordonner, harmoniser : notre créativité doit nous rappeler celle de Dieu.

« *Sude yena mën loolu astama sunu borom, moom miñu boole môm* ».

L'âme de cette chanson n'est pas seulement la beauté qu'elle renferme, il faut la chercher plutôt dans le message intemporel d'un amour inoxydable qui transcende l'espace et le temps, le bien et le mal, le plaisir et la douleur. « Diaaga » de Thione Seck n'est pas seulement un hymne à l'amour, je pense humblement que c'est une forme de métaphysique de l'amour.



L'amour d'un homme pour sa femme est d'autant plus fort qu'il renferme une amitié (ne dit-on pas « âme sœur » ou « douce moitié » relativement au mythe de l'androgyne primitif ?). L'amour imbibé d'amitié transcende la mort, la distance, les sens, la vie. Un amour sans amitié reste une communication entre corps : c'est important, mais insuffisant, car une telle communication se sature rapidement. En revanche, les hommes et les femmes qui s'aiment comme des amis en plus de l'amour charnel qu'ils éprouvent l'un pour l'autre sont, pour ainsi dire, toujours capables de créer de nouveaux « mots » quand ils épuisent le stock de sens, ils en inventent par la force de l'amour.

Thione Seck n'était donc par seulement un parolier, il fut également un philosophe dans l'âme, il savait méditer et faire méditer. Il savait savonner et flatter. Il savait éduquer et instruire en même temps. Il avait les yeux constamment rivés sur la mort tout en chantant la vie joyeuse. La chanson « Aduna » fait partie de ces œuvres qu'on a envie de réécouter plusieurs fois pour la beauté et le sens, pour la fécondité en termes de source de méditation. Cette chanson où la vie, personnifiée, reçoit révérencieusement les réprimandes du chanteur, est également un chef-d'œuvre où se côtoient lucidité philosophique et génie artistique.

« Kula japp dinko njuuy,
amulo kolore,
tekkiwo dara... ».

En écoutant attentivement la chanson, on est presque amené à penser que sans la mort acciden-

telle de Blain Djigël, l'humanité serait injustement privée d'une telle merveille. C'est comme si le destin lui-même travaillait à donner à Thione Seck l'opportunité de faire éclore son génie. Chagrin, douleur, regret et plaintes dans une voix qui semble justement être taillée (par la nature ou par l'homme) pour faire de cette tragédie (mort accidentelle d'un ami), une beauté !

« bama tiimee paxama,
yootu pelle sôti suff
ca lay sogga xam ne
adunà wori nèn la »

La mort, quelle tragédie ! Combien de couples violemment séparés par cet horrible événement ? Combien de destins brisés à jamais ? Combien d'enfants innocents ont souffert des manigances et malversations de cette monstrueuse créature ? Combien de parents, certes vivants, mais avec comme compagne la mort ? Combien de vies ruinées par la mort ? Combien d'efforts et de sacrifices rendus vains par sa survenue subite. (Sax yi)

« Jog di daanu ba wërsëk tuuru,
takk jabar bay waaja tooxu,
déé niuw taxalélén,
wëykat ba naan, wëykat ba naan
xalam demoon na bo'y neex »

La contingence absolue de notre existence est doublement justifiée : notre existence de dépend pas de nous, nous n'en sommes pas avertis (ce qui est d'ailleurs un non-sens), mais la mort non plus ne nous avertit pas. Rien ne justifie que nous venions au monde, que nous nous appelions tel, que nous rencontrions des amis, que



nous y soyons amoureux d'un tel. Rien ne justifie que la mort soit notre horizon indépassable, que certains meurent plus tôt et plus vite que d'autres. Et pourtant, il nous faut vivre, être au monde parmi des gens, tenter d'y être heureux, d'y faire face à la souffrance et à la misère. Bref nous sommes tous Sisyphe ! Qu'y a-t-il de plus affreux, de plus arbitraire, de plus absurde que d'être condamné à mourir, de devoir composer avec la mort toujours suspendue comme une épée de Damoclès sur nos initiatives et entreprises ?

Sartre pense (avec raison d'ailleurs) que cette mort que nous redoutons autant est paradoxalement constitutive de notre liberté : nous pensons en ce qui nous concerne que l'art le prouve. En

tant que possibilité qui peut se réaliser à tout moment, la mort est un possible qui annihile tous les choix ou projets : il me faut faire vite, me marier, faire des enfants, avoir une maison, être heureux avant la survenue de la mort. En m'obligeant à choisir par son imminence, la mort me presse à être libre (c'est-à-dire à choisir). Mais, inversement, la possibilité, probabilité ou imminence de la mort, ne m'empêche guère de me projeter (pro-jeter) dans l'avenir : quel courage et quelle indifférence vis-à-vis de la mort ! Elle a emporté Blain Jigël, mais elle l'a aidé à réaliser une partie de sa liberté, et, de toute façon, les fruits de cette liberté encore sont là.

L'art est la parfaite illustration de cette liberté triomphante de la mort, car malgré la certitude que nous avons d'être mortels et l'incertitude du quand cette mort va survenir, nous trouvons dans l'art un moyen d'être joyeux, de néantiser donc la mort. L'art prouve doublement une certaine victoire sur la mort : il transmue la douleur en plaisir, le malheur en œuvre, la tragédie en liberté. La perte d'un être cher peut être une source d'inspiration à la production d'œuvres géniales : au lieu de s'apitoyer sur ce drame existentiel, on le sublime en œuvre d'art. La pensée de notre mort est oubliée ou dédramatisée par l'art (on a vu des écrivains penser leur mort, mettre en scène leur funérailles, etc.). Imaginons ce que serait notre vie sans les délices que nous procure l'art et nous comprendrons à quel point la création artistique est une manifestation de la liberté.

ALASSANE K. KITANE



FILM-DOCUMENTAIRE

DIEYDI DJIGO RESSUSCITE OMAR BLONDIN DIOP

Le film documentaire "Omar Blondin Diop, un révolté" du réalisateur Djeydi Djigo est consacré à l'intellectuel et militant anticolonialiste mort en détention dans la prison de l'île de Gorée le 11 mai 1973. A travers cette production, le réalisateur dit vouloir partir à la recherche de la vérité sur la mort "mystérieuse" de cette figure emblématique du mouvement révolutionnaire post-indépendance et anti-impérialiste. "L'objectif était de faire découvrir Omar Blondin Diop, car on ne peut pas faire des recherches sur des personnages politiques au Sénégal sans tomber sur lui", a dit Djeydi Djigo à l'Agence de presse sénégalaise.

Pour le réalisateur-scénariste, "l'idée est de faire découvrir la vérité sur sa mort, car il y a assez de documents qui prouvent que la thèse officielle est fautive".

Oumar Blondin Diop s'est-il suicidé par pendaison dans sa cellule comme l'atteste la thèse du régime de Léopold Sédar Senghor, premier président du Sénégal indépendant ? Ou, est-il mort des suites des sévices subies en détention comme le soutient sa famille ? Le long métrage documentaire de 80 minutes balaie d'un revers de la main la thèse du suicide



par des témoignages d'hommes clés du dossier tels que le magistrat Moustapha Touré, Doyen des Juges d'instruction à l'époque des faits, décédé le 23 juin 2022. Il y a aussi les témoignages du Dr Dialo Diop, son frère, de ses anciens camarades de classe en France

qui campent le caractère et les convictions de Omar Blondin Diop et ses codétenus parmi lesquels son jeune frère Mohamed Blondin Diop et Alioune Sall "Paloma".

49 ans après la mort "violente" d'Omar Blondin Diop dans la prison de l'île de Gorée à Dakar, le réalisateur sénégalais Djeydi Djigo enquête sur la vie et les circonstances tragiques de la disparition de ce jeune révolutionnaire des années Senghor.

Le film documentaire est une trame chronologique maîtrisée partant de la naissance à la mort (1946-1973) de ce premier normalien sénégalais engagé qui a réussi à entrer à "Normale Supérieure de Saint-Cloud" là où le poète-président Senghor a échoué après son passage au lycée Louis Le Grand en France. Le réalisateur revient sur toute une vie de combat et de refus du jeune Omar Blondin Diop mort à l'âge de 26 ans. Dans une esthétique mixte, il valse entre des images d'archives vidéos et des textes animés de la participation de Omar Blondin Diop aux événements de mai 1968 à Nanterre en France, ce qui lui a valu son expulsion vers le Sénégal.

Par manque d'archives vidéos sur les événements au Sénégal, le réalisateur passe par le dessin pour reconstituer la "radicalisation" de ce révolutionnaire au Sénégal afin de faire libérer ses frères emprisonnés. Ces derniers parmi lesquels Dialo Diop avaient incendié

le centre culturel français de Dakar et le ministère des Travaux publics quelques semaines avant la visite du président français Georges Pompidou. Le documentaire de Djigo lève ainsi un coin du voile sur cette page d'histoire politique du Sénégal mouvementée comme l'ont été les documentaires "Président Dia" de Ousmane William Mbaye (2012) et "Valdiodio Ndiaye, un procès pour l'histoire" de Amina Ndiaye Leckle (2021).

Djigo interroge le passé et espère que son film changera l'histoire pour une "réouverture du dossier" en vue d'une "réhabilitation" d'un "héros panafricaniste et révolutionnaire" après quatre années de tournage. Il vient enrichir les films consacrés à Omar Blondin Diop après celui du Belge Vincent Meessen "Sur les traces de Omar Blondin Diop" explorant les effets du colonialisme sur le Sénégal d'aujourd'hui sorti.

Omar Blondin Diop, né le 18 septembre 1946 à Niamey (Niger) de parents sénégalais-maliens avec onze frères, était membre actif du mouvement des jeunes marxistes-léninistes du Sénégal proche des Blacks Panthers aux Etats-Unis et des autres mouvements en Amérique Latine.

Le film documentaire "Omar Blondin Diop, un révolté" a été projeté au dernier Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco) en octobre 2021.



LE RÉALISATEUR
DJEYDI DJIGO

COLLECTIVITE LÉBOU DES CONSEILLERS COUTUMIERS POUR DAKAR



Le Grand Serigne de Dakar Pape Ibrahima Diagne avec des Conseillers coutumiers

Le ministre de l'Intérieur, Antoine Félix Abdoulaye Diome, a procédé, le vendredi 29 juillet 2022, à la remise d'attestations aux dignitaires lébous. 6 dignitaires lébous, en présence du gouverneur de Dakar, Al Hassane Sall, du Grand Serigne de Dakar, Pape Ibrahima Diagne, Chef supérieur de la Collectivité lébou, de El Hadj Sangoné Diagne, Ndèye Jireew de Dakar, sont nommés Conseillers coutumiers auprès du Gouverneur de la région de Dakar. Par arrêté n° 021960 du 22 juillet 2022, des Certificats administratifs attestant leur nomination leur ont été délivrés par le Ministre de l'Intérieur. Le

ministre officialise ainsi une veille collaboration qui a toujours existé entre l'autorité administrative et la collectivité lébou. Les 6 dignitaires lébous donneront des conseils avisés, dans les différents domaines de la vie culturelle, sociale, économique, entre autres, aux autorités étatiques pour leur prise de décisions efficaces dans l'intérêt des populations. Il s'agit de l'imam El Hadj Malick Diagne, Abdou Fata Paye, Pape Paye, Issakha Diagne, Babacar Ndir, Baye Dame Diene,

Le ministre Abdoulaye Félix Diome, après avoir remercié et félicité au nom du Chef de l'Etat, les Conseillers et la forte délégation

de la communauté lébou, a souligné l'importance pour les autorités administratives qui exercent

au nom de l'Etat de « recourir aux conseils avisés des dignitaires de la collectivité lébou ».



Le Ministre de l'Intérieur du Sénégal avec les 6 Conseillers coutumiers

CEDEAO : FATOU SOW SARR, COMMISSAIRE DU DEVELOPPEMENT HUMAIN ET DES AFFAIRES SOCIALES

La sociologue sénégalaise Dr Fatou SOW SARR est nommée, en ce mois d'août 2022, Commissaire de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) en charge du Développement Humain et des Affaires Sociales. C'est au terme d'une sélection entre trois candidats ressortissants du Sénégal que la sociologue a été retenue.

Pour rappel, Professeur Fatou Sarr Sow est Maître de conférences à l'Université Cheikh Anta Diop de l'IFAN à Dakar, où elle dirige le Laboratoire de recherche scientifique sur le genre et la famille qu'elle a créé en 2004.

Avant de rejoindre l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar en 1999, elle enseignait à la Faculté Universitaire de Notre-Dame de la Paix à Namur, en Belgique, et à l'École Nationale des Travailleurs Sociaux de Dakar. Elle est également Spécialiste des questions de genre dans les agences des Nations Unies pour la formation, l'évaluation et le développement des programmes de genre dans 15 pays africains.

Elle est titulaire d'un doctorat en Anthropologie et Sociologie des Politiques de l'Université Paris VIII.



LA PRESSE ENDEUILLEE A DIEU, SORO, LA BELLE PLUME



Le journaliste Soro Samba Diop est décédé ce vendredi 24 septembre 2022 des suites d'un accident de la route à l'entrée de Pikine à Dakar. La presse endeuillée, les amoureux de belles lettres sevrés, les friands d'analyses politiques pertinentes consternés, les observateurs peïnés. Soro savait décrypter les contextes et cours politiques et lire les frémissements sociaux. Son style dépouillé, son riche vocabulaire et sa vaste culture générale suintaient dans ses textes que les lecteurs raffolaient. C'est une immense tristesse

qui envahit ceux qui l'ont connu. Soro, un homme courtois et poli. Serviable et ouvert d'esprit, il était dynamique au Club Sénégal Emergent. « Soro était la plume d'or du Club Sénégal Emergent » témoigne Youssou Diallo, le Président du Club.

Soro Diop, une des références de la presse sénégalaise, s'est illustré au journal Le Quotidien... Fidèle collaborateur, Conseiller en communication du ministre des Forces armées, Sidiki Kaba, il a également participé à la formation de nombre de journalistes émérites.

Le président de la République lui a rendu hommage, le Ministre Sidiki Kaba a perdu un collaborateur fidèle, professionnel et généreux, Le Secrétaire général du gouvernement, Abdou Latif Coulibaly, Racine Talla, El Hadj Kassé, Mamadou Ibra Kane ont salué la mémoire d'une belle plume et d'un homme de conviction.

Le mensuel culturel PATRIMOINE présente ses sincères condoléances à son frère, notre confrère Alassane Samba Diop de Emedia, la famille éplorée, au ministre Sidiki Kaba, aux Forces armées, à la presse... Repose en paix Soro. Que Dieu t'accueille en son paradis firdawsi.

DR HAMID FALL, L'AS DE LA FISCALITE

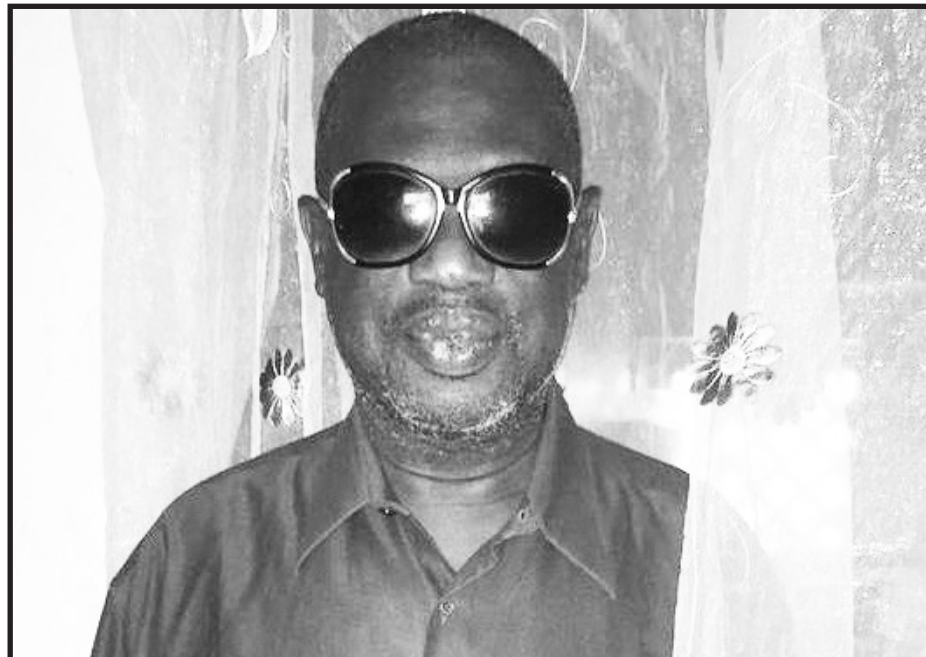


Les témoignages sur les qualités humaines, de courtoisie, de générosité, de professionnalisme, de l'illustre défunt, Hamid Fall décédé en juillet 2022, sont unanimes. Cet universitaire, spécialiste en fiscalité est aussi l'auteur d'ouvrages « Arrêt sur image, Photographie de la fiscalité sénégalaise au 30 mai 2001 », « la fiscalité dans tous ses états ».

Dr Hamid Fall, Inspecteur des impôts et domaines, Saint-louis,

fut un professionnel chargé des réflexions stratégiques et des problématiques avancées en matière foncière, domaniale, fiscale et cadastrale. Il aimait discuter à bâtons rompus sur toutes les questions, pas seulement celles pour lesquelles il s'est spécialisé. Homme de culture, fiscaliste aguerri, Hamid a servi son pays avec amour dans des différents postes stratégiques qu'il a eu à occuper.

VIEUX GUEYE, SYMBOLE DE LA DIGNITE



PAR MADIEYE MBODJ

Vieux Guèye est décédé le jeudi 30 juin 2022 à Dakar.

REPOSE EN PAIX, CAMARADE MASSIRÉ DIT VIEUX GUÈYE

Défavorisé par la vie : très tôt privé de la vue, puis de ses deux parents. Mais quelle admirable leçon de courage, quel exemple d'engagement révolutionnaire et de dignité humaine ! Membre des premières heures du Front Culturel Sénégalais/LàngugCaadaSénégal à travers l'ASC YoonuNdam, membre de And-Jëf /MRDN puis PADS, membre fondateur de YoonuAskan Wi/Mouvement pour l'Autonomie Populaire, jusqu'à son dernier souffle il a su rester ce MILITANT toujours préoccupé par le sort de son peuple, toujours fidèle à la cause et à la lutte de son peuple. Souffrant de plusieurs affections : handicap visuel, drépanocytose, diabète, hypertension, insuffisance cardiaque, problèmes rénaux, il n'a jamais voulu tendre la main pour vivre. Ancien pensionnaire de l'INEFJA-Thiès, artiste musicien, poète, chanteur, compositeur, il a toujours misé, pour lui-même comme pour ses enfants, son épouse, sa famille et ses compagnons, sur l'éducation, l'engagement collectif, l'organisation, le talent et le travail. Avec ses collègues et amis dont- je cite de mémoire- Alpha Diallo, Serigne Ndiaye, Ndaraw Diop sans oublier son jeune frère Abdou Guèye, il avait pu initier la création de plusieurs cadres dont l'Association d'Appui aux Handicapés Visuels du Sénégal (AAHAVI). J'ai eu à les accompagner au début durant

plusieurs années en leur servant de secrétaire administratif, avant d'être relayé par mon beau-frère Abdou Aziz Ndiaye, par feu l'infatigable Yankhoba Sadio, par Daouda Diopetautres camarades. Nous nous étions donné pour devise, au sein de l'association : « Xolmooygis, xel di gindi te paspasrekmooydef nit, autrement dit : Le regard est dans le cœur, la lumière dans l'esprit et seule la volonté fait l'Homme ». Avec l'appui de patriotes comme Alassane Cissé, Moustapha Diop et autres acteurs culturels, il avait réussi, avec son orchestre XAMLE (qui a eu à produire plusieurs cassettes), à lancer l'initiative de HANDIFESTIVAL, lequel a même eu un retentissement international.

Nous avons ici une pensée de compassion affectueuse à l'endroit de ses proches, de son frère et collaborateur Abdou Guèye, de son neveu et homonyme Massiré Junior, de toute sa famille, et en particulier d'une part, de son épouse la brave et inusable Ndiaw Diop dont le credo est resté invariablement le même que celui de Vieux Guèye, à savoir : gagner sa vie à la sueur de son front, d'autre part de son fils Ngalou junior, parti l'année dernière poursuivre ses études en France, après avoir décroché son bac général au lycée Malick Sy de Thiès, à force de courage et de persévérance malgré son handicap visuel, hérité de son père., sans oublier son autre fils, Landing.

Quelles admirables leçons de vie ! Condoléances à tous les camarades qui l'ont fréquenté ou l'ont connu, en particulier à tous les militant-e-s de YoonuAskan Wi. Repose en paix dans le Paradis éternel, bien cher camarade Massiré dit Vieux Guèye !

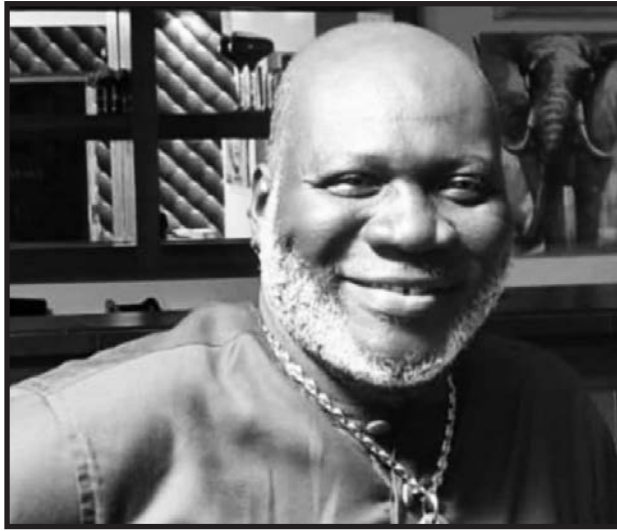
CINÉMA IVOIRIEN : TIÉKOUMBA DOSSO, UNE VALEUR SÛR

Révéle au grand public par la série à succès « Ma famille », Tiékoumba Dosso, dit « Vieux Dosso », s'affirme comme l'un des comédiens-acteurs les plus emblématiques du cinéma ivoirien.

Avec sa barbe grisonnante et sa calvitie poussée, il ne passe pas inaperçu aussi bien sur les plateaux de tournage qu'à la ville. Mais, sa célébrité et surtout sa réputation, il les doit avant tout à son talent immense. Et au travail. « C'est mon stimulant, j'aime mon métier et je ne le vois pas comme un travail, mais comme une passion. C'est pourquoi, je bosse sans relâche et je veux toujours donner le meilleur de même », confie Tiékoumba Dosso, avec un brin d'humilité.

Pourtant, il ne s'imaginait pas être, à ses débuts, il y a quelques années, la vedette du petit et du grand écran qu'il est aujourd'hui. L'acteur adulé pour son jeu naturel et surtout son registre comique. « Je suis comédien de théâtre à la base, et je ne pensais pas faire du cinéma. Ce qui me préoccupait, c'était d'écumer les planches » avoue l'artiste au teint d'ébène.

Né le 31 décembre 1970 à Dienfé à Séguéla, chef-lieu de la région du Worodougou, située au centre nord de la Côte d'Ivoire, Tiékoumba Dosso se passionne dès le jeune âge pour l'art dramatique. Il se fait remarquer par ses aptitudes pour le théâtre. Ainsi, il intègre, à 9 ans, la troupe théâtrale de son école primaire à Séguéla avec laquelle il tourne dans la région. Au collège, il participe au festival de théâtre scolaire avec son établissement et fait également forte impression. Dans un coin de sa tête, l'adolescent a déjà fait son choix de vie. « Pour moi, tout était clair. C'était le théâtre, le théâtre et



encore le théâtre », souffle Tiékoumba Dosso.

En 1993, il entame véritablement sa carrière de comédien en rejoignant la compagnie nationale de théâtre en tant que comédien. « Ce fut une belle expérience, une école de formation pour moi. Nous avons donné beaucoup de représentations et j'ai beaucoup appris », reconnaît Tiékoumba Dosso. Deux ans plus tard, en 1995, il fait son apparition à la télé, dans l'émission satirique « Abidjan, on dit quoi même » qu'il co-anime avec un autre comédien Tassouman, diffusée sur RTI 2, la deuxième chaîne de télé publique. En 2002, il crève l'écran avec la série télévisée « Ma famille » dont il incarne l'un des rôles principaux. Son couple atypique avec la comédienne Amoin, qui joue une naïve paysanne devenue citadine, fait chavirer le cœur de millions de téléspectateurs en Côte d'Ivoire et dans d'autres pays du continent, notamment la République démocratique du Congo. Pendant 6 ans, Tiékoumba Dosso fait le bonheur de « Ma

famille » et devient une icône du petit écran. Et entre-temps, il interprète en 2003 le rôle principal dans le téléfilm « Adam's le routier ». Il se glisse également dans la peau de « Monsieur 10% » lors de la première saison de la série « Superfluc » réalisée par Aminata Diallo Glez et tournée au Burkina Faso. Par ailleurs, avec notamment l'arrêt de la série « Ma Famille », Tiékoumba Dosso développe ses propres projets.

En 2012, il coproduit avec le réalisateur Pierre Laba, la première saison de la série « Sicobois ». C'est un succès. En 2015, il produit et réalise la 2ème saison de la série « Sicobois ». Deux ans plus tard, il figure au casting de la série culte « Invisibles », réalisée par Alex Ogou, qui pulvérise des records d'audience lors de sa diffusion du 29 octobre au 26 novembre 2018 sur Canal+ Afrique. La même année, il joue au cinéma dans le long métrage « Desrances » d'Appoline Traoré (Burkina Faso). Tiékoumba Dosso poursuit son incursion au cinéma avec d'autres productions entre autres « Djagassa » de Hyacinthe Hounsou, « Le ticket à tout prix » d'Alain Guikou et bien d'autres productions. Même si le grand écran le happe, il n'abandonne pas pour autant la télé. Après la série « Cacao » en 2019, on le retrouve cette année dans « Le Futur est à nous », la nouvelle série réalisée et produite par Samantha Biffot, et diffusée sur Canal+Pop.

Malgré ce parcours édifiant, le comédien reste humble et se lance davantage dans ses projets. « Je cherche les moyens (financiers) pour réaliser la saison 3 de la série de Sicobois » lâche-t-il. Avant de conclure : « Je suis aussi en pourparlers avec des réalisateurs pour jouer dans leurs films ».

YACOUBA SANGARE

DR ZAKARIA NAJI LAMRANI : L'ALPINISTE MAROCO-SENEGALAIS



Résidant au Sénégal, son pays d'adoption depuis quatre ans, le Marocain, Dr Zakaria Naji Lamrani, la trentaine, cardiologue, est un mordu d'alpinisme. « Du Sénégal, j'ai entamé un nouveau défi avec comme destination : la Russie malgré les mesures restrictives en cours et les imprévus qu'on ne peut exclure » a-t-il annoncé au téléphone. Actuellement en Russie, Dr Zakaria compte vivre sa passion dans les montagnes neigeuses au pays de Lénine.

« Après avoir hissé pour la première fois le drapeau du Sénégal au toit du continent africain, Mont Kilimandjaro 5895m, me voilà à nouveau pour la première fois dans l'histoire, au toit du continent européen : Mont Elbrus, le colossal neigeux du Grand Caucase culminant 5642 m, dans les conditions les plus extrêmes « Tempête de neige, -32 degré °C, vitesse de vent à 70km/H, vision impossible au-delà de 3 mètres » révèle-t-il.

« De l'humanité que les Sénégalais m'ont toujours témoigné est née ma gratitude envers mon deuxième chez moi: le Sénégal

Une façon pour moi de rendre hommage à mon pays d'accueil.

Au pays de la Teranga, je dédie cette ascension JÈRÈJEF » a-t-il conclu d'une voix enveloppée par l'émotion.



EL HADJ TALL NGOL NGOL, AMBASSADEUR DE LA PAIX

À la télévision 2 Stv, El Hadj Tall Ngol Ngol, à travers ses émissions, est très suivi par les téléspectateurs. Il développe des sujets historiques, vulgarise des épopées des terroirs, ravive la mémoire collective. El Hadj Tall rend vivant le patrimoine historique en distillant des us et coutumes du vivre ensemble, des valeurs de solidarité, de civisme, de paix, d'amour de la patrie, de justice sociale. El Hadj ne cesse de prôner la paix, vecteur de développement. Son courage de vérité historique et des vérités



contemporaines, fait de lui, une figure remarquée du paysage audiovisuel. Ainsi que Global Prosperity And Peace Initiative dont la mission est de promouvoir l'amour, la paix et la prospérité, élève El Hadj Tall au rang d'Ambassadeur de la paix à l'occasion de la Journée mondiale de la paix. La cérémonie officielle de remise de la distinction aura lieu le mardi 27 septembre 2022 à 10 heures aux Manufactures sénégalaises des Arts décoratifs de Thiès (Msad).

ALASSANE CISSE

Le Président de la République, Monsieur Macky SALL, en compagnie de ministres, d'autorités locales, administratives et de techniciens, a visité le jeudi 23 juin 2022, le chantier d'Aménagement de la Corniche de Dakar.

Après une présentation du projet par le Directeur Général de l'AGETIP, El Hadj Malick Gaye, la délégation a pu découvrir le parcours de Koussoum, jusqu'à la Porte du Millénaire. Puis le Chef

de l'État, a arpenté la digue, qui est l'instrument majeur de lutte contre l'érosion côtière.

Le ministre Abdoulaye Seydou Sow a profité de l'occasion pour adresser ses vives félicitations à l'endroit du maître d'ouvrage délégué, l'AGETIP et de l'opérateur technique, la CERCIS, pour le respect du calendrier d'exécution et

la qualité des ouvrages en cours de réalisation.

Il a rappelé les enjeux d'urbanisme qui sont d'offrir un cadre de vie sain au service des populations et d'enrichir le patrimoine sénégalais.

Il a également partagé l'ambition de donner à La Corniche de Dakar une image sans pareil à l'international qui lui donnera un attrait certain face aux enjeux touristiques.

La Corniche de Dakar est entièrement financée par l'État du Sénégal, à hauteur de 18,4 Milliards.

LA CORNICHE DE DAKAR EST UNIQUE

Sur un tracé de 10 km, 5 « séquences », réunissant des communautés aussi multiples que variées de riverains, commerçants, étudiants, sportifs et touristes

La Corniche de Dakar est un projet exceptionnel qui a pour objectif majeur l'amélioration du cadre de vie des Dakarais dans leur globalité.

La Corniche de Dakar, c'est un rendez-vous incontournable ! Mêlant détente, balades, loisirs et dégustations pour tous car ce sont 10 km d'espaces publics !

LA TRADITION MODERNISÉE

La Corniche de Dakar, comme l'explique le Président Macky Sall c'est « rendre la corniche au Dakarais » :

- Les travaux maritimes des plages de Koussoum et Université permettent de retrouver les accès aux plages et éviter la pérennisation de l'érosion côtière :

- Le réaménagement du marché de Soumbédioune, d'une part les pêcheurs et mareyeurs seront toujours en place, avec des équipements plus modernes, d'autre part une grande place sera donnée aux vendeuses de poissons grillés. Pour tous, l'amélioration de leur cadre de travail est garantie tout

en envisageant le développement du trafic des consommateurs.

- Les installations sportives actuelles et désuètes seront remplacées par des installations modernes et novatrices pour perpétuer la culture sportive.

- Toutes les séquences seront plus ou moins végétalisées, donnant attrait à des balades ombragées et accès à des parcs (plus de 500.000 arbustes, 4.000 arbres et 1.000 palmiers implantés sur les 10 km) ;

- Les enfants et familles ne seront pas en reste puisque des installations leurs seront dédiées notamment à Fann :

- Parce que l'inclusion des étudiants est au cœur des préoccupations de l'État : l'amphithéâtre en plein air est pensé pour éveiller les activités estudiantines dans un lieu adapté, éclairé et sécurisé.

- Sans oublier la vaste entreprise autour de l'UCAD où divers partenaires, de concert, travaillent à la concrétisation de la bibliothèque numérique et à un accès au wifi pour tous.

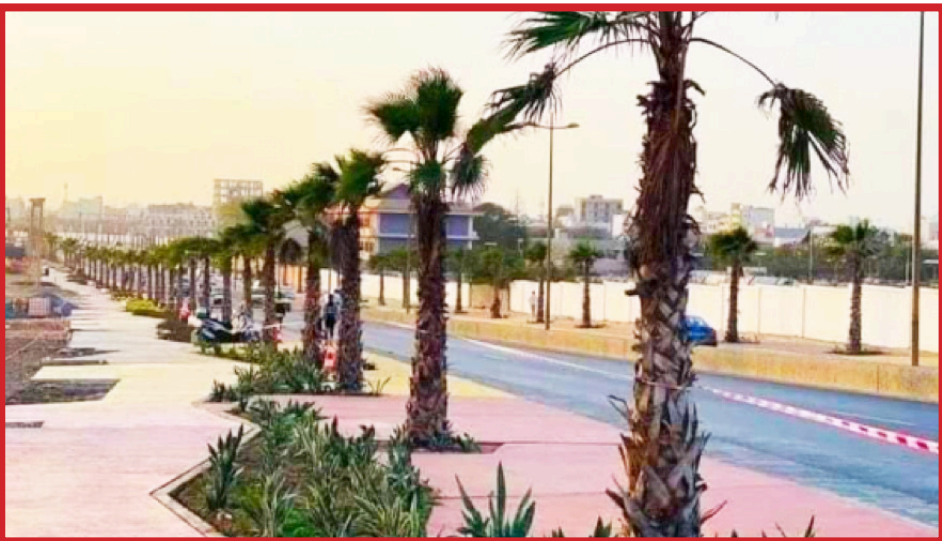
- Les travaux comportent une importante création d'emplois et une valorisation de la main d'œuvre locale avec le programme Xeyu Ndaw Ni pour participer pleinement à l'insertion des jeunes.

PATRIMOINE NATIONAL ET SÉCURISÉ

La Corniche de Dakar sera au cœur de la ville que ce soit quotidiennement, de passage ou de découverte.

La Corniche de Dakar est pensée pour un cadre amélioré et durable, répondant aux standards internationaux

La Corniche de Dakar a à cœur la sécurité de tous, en mettant en place des postes des forces de sécurité et de défense sur chaque séquence.



EN BREF

- Séquence 1 du bloc des Madeleines à la Porte du Millénaire (plage de Koussoum) : travaux terminés courant juillet 2022
- Séquence 2 de la Porte du Millénaire à la Cour de Cassation (Soumbédioune) : prévision de fin des travaux courant janvier 2023
- Séquence 3 de la Cour de Cassation à Fann Mermoz (Plage de l'Université) : prévision de fin des travaux décembre 2022
- Séquence 4 de Fann Mermoz à Fenêtre Mermoz (Jardin de Fann) : prévision de fin des travaux décembre 2022
- Séquence 5 de Fenêtre Mermoz à la Mosquée de la Divinité (Oukam) : prévision de fin des travaux décembre 2022